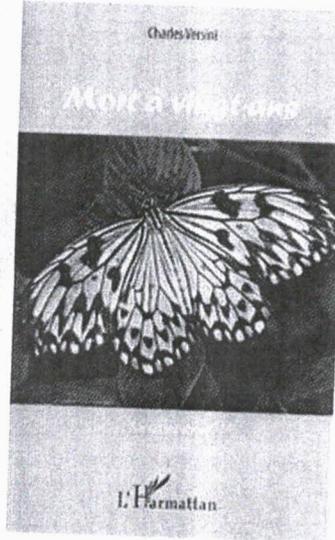




Initiation romanesque

« J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie ». Comment ne pas évoquer Paul Nizan en lisant « Mort à vingt ans » de Charles Versini, un ouvrage inclassable dont l'originalité a justifié qu'il soit plusieurs fois réédité ? Tout jeune, l'auteur affronte la littérature comme on s'approche d'un feu trop brûlant, et il lance ce texte torrentiel et abrupt sans se soucier de séduire ou de plaire. Il n'attend du lecteur ni complicité ni adhésion ; on peut l'ignorer ou le suivre, cela le laisse indifférent - mais le charme agit et on le suit. L'appellation « roman initiatique », c'est ainsi que Charles Versini définit son ouvrage, peut être inversée : il s'agit avant tout d'une initiation à l'écriture, où un jeune homme prend la mesure de lui-même à travers les mots. « Atteindre l'identité », dit-il. Entre ado et adulte, il représente une tranche d'âge. Sans doute, mais le détour générationnel ne tient qu'un temps : le collectif ne définit pas un état d'âme, l'apaisement ne vient jamais des autres. Et le tourment n'a jamais nui à l'inspiration. Le jeune homme est traversé par le désir. Mais, malgré son inexpérience, il sait très bien que celui-ci ne s'exalte que dans le voisinage de la mort. Celle-ci serait-elle la seule capable d'apaiser l'irruption chaotique des phrases ? « Il faudrait punir les vivants en leur donnant l'éternité », écrit Charles Versini. Le paradoxe est qu'il faut aussi écrire pour survivre, comme on tourne autour de l'indicible. Même s'il porte un brassard de deuil, l'auteur se dit « vacciné contre le tragique » - ce tragique qui pourrait être le seul pic d'une histoire sans histoire, où l'intrigue s'esquisse et s'estompe. Car une narration suppose une



linéarité, un « avant » et un « après ». L'instant présent ne peut occuper tout l'espace. C'est pourtant ce « maintenant », simultanément lourd et léger, qui envahit Charles Versini, dans ses variations et ses ressassements. Écrire est pour lui une nécessité, un défi, mais aussi une incongruité ; il en voudrait presque au destin de l'avoir élu pour cela. Sa trame est faite de lieux et de rencontres, mais tout va vite : les amours ne sont qu'effleurements, les paysages, les rues et les places des visions fugitives, la Corse de l'origine se réduit à quelques souvenirs. L'intention est claire : il faut aller aussi vite que la pulsion, en tentant de se convaincre et de faire admettre que l'être intime n'accède à l'existence que de cette manière. Aujourd'hui, Charles Versini a franchi le demi-siècle, mais il a gardé ses yeux brillants et son sourire juvénile. Il a voyagé, écrit d'autres livres. Sa quête initiatique n'est pas finie.

Jacques RENUCCI
Charles Versini : « Mort à vingt ans ». Éditions L'Harmattan, 110 pages, 12,50 euros.